

qu'à ce que j'aie le loisir de m'en occuper, ce qui sera, j'espère, dès que j'aurai fini l'examen des *Epoques*. On fait qu'en général sous prétexte de traduire, les écrivains du bel-air ne manquent pas de barbouiller les bons ouvrages des dogmes du philosophisme ; & sans décider que cela avoit eu lieu à l'égard de l'*Histoire universelle*, j'avois sur ce sujet quelque inquiétude, lorsque j'ai vu que les nouveaux traducteurs reprochoient à ceux de Hollande, *de n'avoir pas fait une véritable traduction* (a). Ceux-ci de leur côté

---

(a) Ces reproches sont conçus d'une manière à mériter singulièrement l'attention des véritables hommes de lettres. C'est l'expression naïve & infiniment vraie du brigandage que l'ignorance & la pédanterie exercent dans toutes les parties de la littérature, en dépit de l'honnêteté, de la bonne foi, & toujours au grand détriment des sciences. Les traducteurs ont changé de rôle ; ils sont devenus auteurs ; ils ont entrepris de refaire la besogne, qui, en effet, est négligée dans l'original, ou l'histoire moderne n'a pas le mérite de l'histoire ancienne ; mais lorsqu'on refait, on s'impose la nécessité de faire mieux. Les Anglois avoient rassemblé une multitude de pièces originales ; s'ils n'en avoient pas fait un aussi bon usage qu'on eût désiré, ils avoient mis sous la main de ceux qui voudroient étudier ou écrire l'histoire, des monumens précieux ; & c'est ce soin sur-tout qui fait estimer & rechercher leur travail. On ne le trouve point dans l'édition françoise de Hollande. Les auteurs ont dédaigné de profiter de celui des Anglois, & le leur ne nous en dédommage pas. Ils ne se sont pas donné la peine de recourir aux sources ; ils ont compilé sans goût & sans choix jusqu'aux histoires modernes les plus décriées. S'ils ont cité  
quelquesfois